

La Mort

La Bible affirme avec clarté que l'homme est destiné à une vie éternelle, mais elle précise que l'introduction de la mort, en tout cas dans l'humanité, est contraire au dessein de Dieu.

La sagesse de Salomon déclare expressément : « *ce n'est pas Dieu qui est l'auteur de la mort* » (1,13). Précisant ainsi que au moins impliqué dans le récit de la chute dans le livre de genèse. Chez les Grecs, la mort θάνατος qui anéantit la vie ne se réduit jamais à un phénomène de la nature. Pour les pythagoriciens, elle libère l'« *âme incarcérée dans le corps, comme dans une prison* ». St. Paul sera plus net encore : « *Par le premier homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort, et la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché* ». (Rm 5,12). Ainsi, au contraire des perspectives de la pensée religieuse grecque, qui voyait dans la vie dans le corps l'effet d'une chute, et dans la mort corporelle la délivrance de l'âme (*sôma, sêma*), tout l'Ancien testament voit dans la mort une malédiction, et l'immortalité espérée y prendra d'emblée l'aspect d'une résurrection de l'homme tout entier. Le Nouveau Testament confirmera pleinement cette attente, et pour St Paul en particulier l'espérance chrétienne s'affirmera comme l'espérance d'une résurrection avec le Christ, s'opposant explicitement au simple espoir d'une immortalité de l'âme. Ceci ne veut pas dire que la survivance de l'âme au corps soit niée, mais que l'attente de la foi n'est pas dans cette immortalité naturelle, mais dans la réunion de tous les fidèles avec le Christ, pour une réintégration et une transfiguration de leur humanité totale, corps et âme.

C'est ce que les actes authentiques des martyrs mettront dans une admirable évidence, ses désirs sont évidemment de la résurrection avec le Christ, mais il lui apparaît qu'il ne saurait mieux l'atteindre que dans une mort pour le Christ répondant à la mort du Christ pour lui et le consommant dans son union avec lui.

L'article *rédemption* chez la théologie des Pères développera la dialectique du péché qui produit la mort en châtement, et de la mort qui donne son occasion à l'acte rédempteur, par lequel, le péché se trouvant aboli, la mort finalement le sera aussi.

L'église rejette l'idée d'un salut universel ou d'une restauration finale de tous les âmes. C'est dans le même perspective que le christianisme a toujours refusé l'idée de réincarnation.

Le passage se réfère seulement au peuple de Dieu et semble confirmer une croyance qui avait déjà été formulé. La foi dans la résurrection devient la nouveauté du message évangélique. Notre résurrection sera suivant le modèle du Christ, une vie nouvelle, où nous nous retrouverons nous-même mais de manière différente.

Bibliographie :

Dictionnaire de Spiritualité, tome X, Beauchesne, Paris, 1980, pp 1747-1790.

P. Edmond Rizk OMM